



Pumpernickel

Quart de cent

DÉJOUANT tous les pronostics, **Pumpernickel** suit inexorablement une trajectoire qui n'en finit pas d'amuser aux dépens des notables, petits et grands (plus ou moins autoproclamés).

Cette aventure qui semble à ses balbutiements, termine son premier sexennat, en dépit de la mauvaise prédiction d'un ami qui ne donnait même pas un an de survie –et encore problématique– à ce type de publication.

Comme je ne manque pas de le répéter, et on ne s'en lasse pas, c'est d'abord sur les épaules des *supporters*, des donateurs, des diffuseurs, des pourvoyeurs d'information, et maintenant des abonnés que reposent les conditions de la bonne santé de ces 6 ou 8 pages trimestrielles. Que chacun-e soit à nouveau cordialement remercié-e.

Nous bénéficions il est vrai de conditions favorables en la personne d'un bestiaire politique qu'il convient d'apprécier à sa très (trop ?) juste valeur. Qu'ils continuent à exagérer, leurs faux-pas sont autant d'occasions pour mettre leur ridicule en valeur et nous faire rire, même si c'est avec notre argent qu'ils s'amuse.

Pumpernickel

sommaire

quart de cent	p. 1	notes de lecture	p. 5
inscrivez-vous !	p. 1	point de vue	p. 6
les comptes	p. 1	concert	p. 7
ma très grande traversée	p. 2	culture	p. 7
les cafteurs	p. 2	chanson	p. 7
mé-/comptes	p. 3	poésie	p. 7
belle quinzaine	p. 3	paroles de femmes	p. 8
mauvais coups	p. 3	valse à 3 temps	p. 8
à Munich (nouvelle)	p. 4&5	sécurité	p. 8

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE LA SURVIE DE "**Pumpernickel**".

MERCI DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONNS/ABONNEMENTS AU
1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEBOURG

Les articles publiés dans "**Pumpernickel**" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

Inscrivez-vous !

LE TAUX d'abstention élevé est l'une des leçons qu'il faut méditer des dernières élections municipales. Il traduit la lassitude du citoyen face à des élus qui n'en font qu'à leur tête, en se contentant à intervalles réguliers de leur rebattre les oreilles de promesses qu'ils vont s'empresser d'oublier.

L'un des moyens pour inverser les termes de cette spirale vicieuse est de voter en masse de manière à relativiser les scores moyens réalisés par le gagnant, au moins localement. Encore faut-il pouvoir le faire, c'est-à-dire être allé s'inscrire sur les listes électorales.

Plusieurs cas de figure

- Vous êtes Français. Vous vous présentez à la mairie muni d'une facture d'électricité et l'affaire est réglée.
- Vous êtes ressortissant d'un pays de l'Union européenne. Vous

avez le droit de voter aux élections municipales et d'être élu conseiller municipal. Même démarche qui prend quelques instants.

– Vous êtes enfant d'Etranger extra-communautaire et né en France. Il faut au plus vite faire valoir vos droits de Français et aller sans tarder vous inscrire sur les listes électorales.

– Vous êtes Etranger extra-communautaire. Il faudra encore attendre, car cet engagement (Droit de vote pour les Etrangers aux élections locales) qui figurait dans les 110 propositions du candidat Mitterrand en 1981 a systématiquement été remis à plus tard. Mais rien ne vous empêche de demander à ceux de vos amis qui sont électeurs de porter leur voix sur les candidats des partis qui défendent vraiment le droit des Etrangers à s'intégrer dans la vie politique locale. Et ils ne sont pas si nombreux...

les comptes 2000-2001 de **Pumpernickel**

dépenses :

septembre	: 1040,52
décembre	: 816,-
mars	: 1450,-
juin	: 816,-
total :	<u>4122,52</u>

recettes (dons, abonnements):

septembre	: 2510,-
décembre	: 720,-
mars	: 2020,-
juin	: 360,-
total :	<u>5610,-</u>

LES années se suivent sans se ressembler. L'an passé, je devais tendre la sébille pour remettre de l'ordre financier dans cette petite affaire. Cette fois, non seulement l'équilibre est assuré, mais des réserves permettent d'entrevoir l'avenir avec sérénité.

Un grand merci à chacun-e d'entre vous pour cette aide si précieuse qui manifeste notre désir de maintenir la vitalité du débat, sans contrainte, et en toute liberté. Rendez-vous au printemps pour fêter ça...

"**Pumpernickel**", directeur de publication : Antoine Michon

paraît en mars, juin, septembre et décembre

dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332

reprographié à 750 exemplaires par "**medialogik**"

Durmshheimer Straße 21 · 76185 Karlsruhe

Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 4 numéros plus l'éventuel supplément de printemps : 25,- francs.

Pumpernickel "en ligne" : sur le site de ses amis de "Ras l'front" de Strasbourg. Vous pouvez y laisser vos messages.

<http://www.multimania.com/rf/stbg>

Ma "Très Grande Traversée" (MTGT)

CE DEVAIT être la démonstration de la capacité de la belle équipe à aménager le centre ville pour comme ils disent y préserver la "qualité de vie". L'affaire tourne maintenant au cauchemar. Après les remarques étonnantes et étonnées de la chambre régionale des comptes, voilà qu'il faut refaire en catastrophe la place du Marché-aux-Choux. Maire et adjoints ne doivent leur salut qu'à la réticence de quelques conseillers municipaux à s'engager dans une aventure judiciaire type "Relais culturel" en 1992.

Résumé des chapitres précédents

A l'issue de l'une de ces innombrables "études" qui ont coûté si cher au contribuable, nos penseurs locaux décident de faire refaire la traversée de la bourgade pour lui donner une allure de ville moyenne. Il est décidé de procéder par tranches, la première se situant ... à l'écart de toute circulation (et donc hors du parcours de traversée), au pied de l'église Saint-Jean. Un projet séduisant est mis en place et mené à son terme, le Baptiste en profitant pour céder la place au prédicateur de la Réforme Martin Bucer. Jusque-là, rien à dire, le résultat faisant même l'unanimité.

Encouragé par le succès, la *municipalité* passe à la vitesse supérieure et s'attaque à l'axe est-ouest. Le projet est présenté lors d'une réunion publique difficile au cours de laquelle les défenseurs du vélo font valoir leurs arguments au milieu, en alternance, des invectives et des phrases rassurantes. A cette occasion, il convient de rappeler que si l'expérience acquise place Bucer a été mise en avant pour justifier le recours à la même entreprise d'ingénierie, il n'a jamais été fait allusion à une espèce de continuité qui aurait fait rire tous les Wissembourgeois. Tous les espoirs semblent être permis, et donc déçus. La ville engage une vingtaine de millions de francs dans ce que la chambre régionale des comptes vient d'examiner, au moins son volet financier.

Sur le plan pratique, la première tranche a mal vieilli, les potelets sont arrachés par les voitures, le revêtement est glissant place de la Fausse-Porte, la situation des non-motorisés n'a pas été améliorée. En d'autres termes, ce *relifing* n'est pas à la hauteur des promesses. Qu'importe, on ne change pas une équipe qui perd, et les travaux continueront sans qu'aucun commentaire ne soit fait d'aucun côté.

Dernier rebondissement avec la réfection de la place du Marché-aux-Choux dont le revêtement n'est pas "conforme au cahier des charges", dicit le chargé de communication des DNA début août. Il ne reste plus qu'à espérer que ces travaux sont pris en charge par l'assurance et qu'il ne vont pas venir gonfler les dépenses de la collectivité. Pour ne pas charger la barque, on ne s'étonnera pas que lors de la réception des travaux, aucun commentaire n'ait été fait par les *services compétents* de la ville...

Parlons argent maintenant

Comme vu plus haut, la chambre régionale des comptes s'est étonnée du montage financier de l'opération. Comment en effet admettre que la place Bucer (enclavée à un bout de la ville) soit la continuation de la rue Bannacker ? Même si c'est la même entreprise qui a réalisé les deux projets, il ne s'agit pas de la même chose. D'ailleurs, les styles sont on ne peut plus différents, du fait des utilisations qui sont différentes.

La remarque des magistrats met en lumière un aspect méconnu de la procédure des marchés publics qui prévoit que les pourcentages des honoraires sont inversement proportionnels à l'importance des transactions. Pour le "petit marché" de la place Bucer, "gros pourcentage", mais pour une opération de la taille de MTGT, petit pourcentage. En recourant au système des avenants à un marché déjà signé, la *municipalité* a reconduit les honoraires en valeur relative, ce qui a obligé le contribuable, en plus de supporter une réalisation contestable, une charge financière somme toute indue.

Avouons que dans le contexte des affaires de toutes sortes, tout cela fait un peu désordre. Il aurait été souhaitable que le maire réponde lui-même de cette pratique contestée par la chambre régionale des comptes, et ne se contente pas d'envoyer, comme d'habitude, ses chevaux-légers attirés, en la personne du premier-adjoint.

En guise de conclusion provisoire

Pour l'heure, on en est aux conjectures qui restent nombreuses et que la belle équipe ferait bien de lever. Mais elle préfère cultiver un secret dévastateur, le même d'ailleurs que celui qui a présidé à l'ensemble de la phase préparatoire de ces travaux. Ils n'ont toujours pas compris qu'il fallait toujours mieux associer même partiellement que de croire que l'on pourra toujours cacher ce qui ne doit pas l'être.

Dans la famille "cafteurs", ...

INUTILE de rappeler l'acharnement de l'équipe efficace et dynamique à l'encontre des vélos qui ne sont ni de course ni de promenade.

Tout est organisé dans la ville pour décourager quiconque veut se déplacer autrement qu'à pied ou en voiture, c'est comme ça. Chacun a fini par s'y habituer et à contourner les multiples obstacles dressés sur le chemin des cyclistes du quotidien.

Depuis quelques semaines, nouvelle stratégie : passant du mépris à l'agressivité, ils ne dédaignent pas actionner les ressorts les plus sordides de la délation pour faire triompher leur vérité. Quelques exemples :

..., je demande le mari,...

Mécontent que son épouse ait été brocardée dans une fiction qui a fait rire ceux qui ont de l'humour, il s'est vengé en envoyant des lettres de dénonciation pour "emprunt de trottoir par vélos en réunion" et "utilisation d'un chemin interdit à toute circulation". En plus du caractère grotesque du procédé, cet important personnage agrémentait son propos de rappels moraux un peu décalés. Comme si un citoyen ordinaire, s'offusquant d'entendre qu'un représentant de la loi faisait sauter les PV de tel ou tel, en appelait à la rigueur et à la probité. Heureusement, la baudruche s'est dégonflée et quelques jours plus tard, on pensait être tranquille.

..., et le frère. Bonne pioche !

Fin juillet, c'est le frère d'un conseiller municipal qui s'y met. Ce n'est pas l'invective en public qui soit gênante, ni la pauvreté de l'élocution, encore moins l'appel à la rescousse d'autres clients qui avaient autre chose à faire. Non, c'est plutôt la similitude des "arguments" énoncés comme un texte appris par cœur sur le ton de "vous vous permettez de donner des leçons, eh bien vous allez voir, nous aussi on va vous en donner." Et notre ami de continuer en n'hésitant pas de recourir à la menace.

Du calme svp !

Il reste à mettre ces comportements sur le compte des effets des surconcentrations d'ozone et de la fragilité de certains organismes face au réchauffement climatique. Mais en attendant, qu'ils veuillent bien s'en prendre aux vrais fauteurs de trouble, aux bruyants et autres pétaradants.

Comptes et mécomptes

COMME de coutume, *Wumpnickel* publie ses comptes pour l'année écoulée. Vous pouvez, en toute transparence, vous rendre compte de l'état des finances du "frescher Knirps" comme l'avait gentiment surnommé un journaliste de la Rheinpfalz.

Il existe une feuille municipale, dite "gazette de Wissembourg" qui tâche de suivre tant bien que mal la parution de votre trimestriel favori. Pour une fois, on ne critiquera pas l'insipidité des articles ou l'autoencensement tenant lieu de ligne rédactionnelle. C'est le genre de ce type de journaux. Non, parlons argent.

Combien coûte la "gazette" ?

Cette question, régulièrement posée dans ces colonnes, vient de trouver un embryon de réponse à l'occasion de l'examen des comptes municipaux : en gros un peu plus de 50 000 francs pour l'impression et la distribution. Auxquels il convient d'ajouter les émoluments du mystérieux docteur Stourm,

qui officie également comme porte-plume du président de la communauté de communes pour son "journal du pays de Wissembourg". Monsieur le docteur partage avec l'avocat des causes perdues de la ville les 300 000 francs de la rubrique "honoraires", sans qu'il soit vraiment possible de connaître les clefs de la répartition.

Tout ça fait beaucoup d'argent pour un rédactionnel qui s'apparente plus au reportage "photos des vacances familiales" qu'à une mission d'information.

Retour à l'envoyeur ?

Dans la Pologne de l'état d'urgence, à l'heure du journal télévisé, les gens sortaient ostensiblement se promener après avoir tourné leur télé vers la rue. Ne pourrions-nous pas aller tout simplement déposer à la mairie ces exemplaires forcément trop cher payés jusqu'à ce qu'ils nous disent combien ils nous coûtent ? Leur réaction serait sûrement une bonne occasion de s'amuser.

Ah, la belle quinzaine !

LE MALHEUR des fait, on le sait, le bonheur des autres. Nous aurons encore vérifié la pertinence de ce dicton fin juillet début août quand, pour cause de malfaçon, il a fallu refaire la place du Marché-aux-Choux.

Voie piétonne !

Sans toujours bien comprendre la précipitation de l'affaire, nous nous sommes trouvés devant une forêt supplémentaire de "sens interdits", "déviation" et autres "modification temporaire de circulation". Après quelques jours d'hésitation, chacun s'est coulé dans la nouvelle situation avec une délectation qui faisait plaisir à voir. Cyclistes et piétons empruntaient en toute liberté une rue qui leur était enfin rendue. Plus de bruit, plus de vapeurs, plus d'agitation, un calme serein emplissait enfin la ville, à peine violé par quelques irréductibles qui s'obstinaient à braver les indications. Si la mairie avait voulu chercher à démontrer l'absolue nécessité de la piétonisation de la rue de la République, elle ne s'y serait pas pris autrement. La preuve est faite que, de la place de la République jusqu'au carrefour de la Poste, et au moins

pendant les mois d'été, IL FAUT mettre les voitures hors circuit.

Information minimaliste

Il convient néanmoins d'aborder les doléances des commerçants qui, pour la plupart, ont été mis devant le fait accompli. C'est stupéfaits qu'ils ont constaté que la circulation était interdite, cette situation n'étant pas sans répercussion sur certains chiffres d'affaires. Là encore, sacrifiant à cette habitude détestable du secret, la mairie a agi en catimini, de manière irresponsable et méprisante. Mais c'est la règle, hélas.

L'an prochain... ?

Il faudra s'y prendre autrement en préparant l'ensemble de la population à la nouvelle configuration estivale. Car il est indispensable que l'an prochain la circulation soit bloquée, et non pas du 15 juillet au 15 août comme à Paris pour les voies sur berge, mais bien du 1er juillet au 31 août, en liaison avec le groupement des commerçants. Tout le monde y trouvera le meilleur compte, comme à chaque fois qu'une zone piétonne est constituée, pour peu que la fine équipe veuille bien faire la preuve de son efficacité et de son dynamisme !

Mauvais coups

LFALLAIT s'y attendre ! Les élections passées, le naturel pouvait reprendre le dessus, en toute impunité, jusqu'à la prochaine fois.

Quid du bâtiment du Lycée ?

Les craintes les plus folles sont fondées puisque ce bâtiment qui a vu passer des cohortes de potaches Wissembourgeois en mal de culture et maintenant désaffecté, sert de terrain de manœuvre aux pompiers. Cela rappelle le destin tragique de la caserne Abel-Douay (démolie par la mairie au lendemain des fêtes de Pentecôte 92) ou celui du moulin de l'Obermühle incendié dans des conditions mystérieuses. Dans les deux cas, les soldats du feu avaient reçu des autorités municipales l'autorisation d'aller passer à travers fenêtres et portes, de percer le toit, etc. jusqu'à ce l'état des lieux en justifie la démolition. Veut-on gommer l'ancien lycée de la mémoire collective ? Et pour le remplacer par quoi ?

Curieusement, la tête de la liste *efficace et dynamique* a bien pris garde de ne pas aborder cette question lors de la campagne précédant les dernières élections municipales...

LES INFORTUNÉS locataires des logements "Eurorex" de la rue Abel-Douay ont reçu de bien intéressants "rappels de charges locatives" en cette fin d'été. Alors qu'ils avaient déjà dû subir des augmentations légères mais substantielles au cours de l'année écoulée pour faire face au renchérissement des prestations offertes, ils ont eu leurs décomptes annuels avec doublement ou triplement des factures d'entretien des chaudières à gaz par exemple. Les rappels qui étaient de l'ordre de centaines de francs atteignent quelques milliers pour quelques-uns d'entre eux, aux revenus modestes. On rappellera pour mémoire que les logements en question sont dits sociaux, c'est à dire que leurs occupants sont par définition peu fortunés.

Cette mirifique réalisation a vraiment la poisse : il y a d'abord eu les problèmes d'étanchéité quelques mois après leur livraison, ensuite ça a été les appartements adaptés qui n'étaient qu'adaptables, et encore aux frais de l'occupant, et maintenant les charges qui explosent sans qu'une information digne de ce nom ait été faite auprès des locataires. On frémit à l'idée de ce qui nous attend.

Le 9 novembre 1935, à Munich, ...

par MICHEL LÆTSCHER

LE REFLET de la première étoile venait de s'allumer au fond de ses yeux... C'était au Waldfriedhof loin de la ville, parmi la multitude rassemblée autour des cercueils sous les arbres.

C'était un petit peu plus loin, au sortir de la chapelle tendue de drapeaux rouge et or, alors que l'immense cortège s'ébranlait vers la Feldherrenhalle, et que montaient dans la nuit tombante comme un piétinement sombre, un mugissement de timbales voilées - la cadence lente et sinistre d'un pas militaire...

C'était un petit peu plus tard, alors que les hommes bruns allumaient le faite des gigantesques pylônes, et qu'une voix grave dans les haut-parleurs nommait les seize miliciens tombés douze ans auparavant leurs martyrs du coup d'Etat manqué...

Au frisson qui parcourut la foule, il comprit que Hitler venait de monter à la tribune. Il sentit chacune de ses fibres se hérissier, tandis que s'échevelaient dans le vent glacé les lourdes flammes des pylônes.

Des milliers de torches s'étaient allumées d'un seul coup, et c'était une longue et implacable coulée de feu qui était venue se fondre là, dans l'embrasement de la place et de cette foule pieuse léchant le pied de la tribune.

Il se rappela vaguement un visage plébéien, aux traits quelconques, une petite moustache et une mèche figés par tous les instantanés de la presse mondiale, et il se hissa sur la pointe des pieds pour entrevoir la tribune des dignitaires du régime - ces nouveaux maîtres d'un nouveau monde annoncé...

Mais la foule était bien trop dense, bien trop mouvante.

Il avait la peau très brune de ceux qui sont nés de l'autre côté de la mer, la chevelure crépue et grisonnante de celui qui était né il y a un certain temps déjà, sans raison particulière - et il n'avait pas d'autre raison d'être là que celle d'un article à donner à la Revue des Deux Hémisphères pour dire ce qu'il voyait dans le noir...

Le bois vivant des drapeaux craquait dans la nuit fervente, tandis que la musique jouait le "Deutschland über alles" et qu'un martèlement sourd battait les tambours des Sections d'Assaut.

CELA FUT ALORS qu'une main douce et chaude s'empara de la sienne. Sa vieille main qui ne tenait plus rien depuis si longtemps... Il retint un tressaillement, et ne bougea pas.

C'était une main infiniment présente, toute brûlante d'une présence bien au-delà de la chair habitée - et elle versait dans son corps harassé un long vertige de dou-

leur qui dégivrait en lui de longues grèves de paix oubliées...

C'étaient des choses de grands commencements...

Et la main inconnue se crispa sur la sienne dans une pression de douceur vertigineuse et sans recours - et le ciel s'ouvrit au-dessus de lui...

Il voulut imaginer un visage, un corps au goût de pêche odorante au bout de cette main - mais toutes ses pensées se diluaient dans l'évidence de cette présence-là, offerte sans raison comme un recommencement prodigieux...

Il se laissa perdre pied dans une fluidité de partance et s'en remit à la pression de cette main et au mouvement de la foule comme on s'en remet à la seule issue...

Et CELA lui fut donné.

A la lueur des torches sur les pylônes, il entrevit un très jeune visage pâle et nu sorti de la nuit qui le fixait avec de grands yeux bleus noyés de larmes - et ils étaient pleins de ce reflet très lointain - celui de la toute première étoile qui venait de s'allumer - *et tout était là.*

Ils étaient d'un bleu vertigineux - bleus de cette beauté de présence et de grandes incandescences qui vous pénètre d'une grâce outrageante - et il se laissa pénétrer par leur lumière neuve. L'ovale délicat du visage se déroba sous les boucles blondes qui s'échevelaient comme les flammes des pylônes dans le vent frais de la nuit - et il eut envie, soudain, de se dissoudre dans cette lumière si neuve - de se perdre dans la grâce et l'étonnement d'exister si fort - et d'accéder à ce qui n'a pas de nom dans le monde.

La main prenait feu dans la sienne, et il sentit monter en lui comme un lointain bruissement, un murmure ténu qui s'obstinait - et il se rappela les parfums de l'île d'enfance, le champ de canne à sucre sur les flancs de la Montagne, dévasté par deux corps qui s'emboîtaient pour la première fois - c'était à la Pâques 1902 et c'était avec Annette, la fille du gros planteur - et il avait attendu si longtemps sa première fois - tout cela lui revint à l'instant où le soudain éclat de l'âme meurtrier de bonheur l'épaisseur d'une chair exténuée...

DES VOIX claires d'enfants psalmodiaient des litanies pour un culte nouveau en Europe - et, sous le timbre gracile de ces voix, mêlé au battement de son sang et au grincement de ses os, il entendit monter le grondement d'une autre rumeur - comme la respiration essoufflée d'un vieux monde qui peinait vers sa fin...

Soudain, un remous de la foule - comme un halètement de bête tendue - les sépara.

Hitler avait commencé à parler dans la nuit de feu - et le tonnerre de son verbe était celui de la Montagne sous le ciel de cendres de ses seize ans...

La petite main douce et brûlante n'était plus dans la sienne. Il n'y eut plus, tout autour de lui, que la foule immense et fervente, dressée comme une muraille.

Hitler parlait maintenant de grandeur et de volonté, d'un espoir immense qui se levait à l'Ouest, pour la race blanche - et il revit la nuée ardente, le ciel noir du mois de mai 1902 sur sa ville de Saint-Pierre ensevelie par la Montagne Pelée... Il revit les voiles du bateau qui prenaient feu et les corps qui chaviraient sur le pont - et le sien, écrasé sous celui sans vie de sa mère...

Tout était si irréel, soudain. Seule lui serait le coeur cette grande douceur perdue, ce vertige de lumière frôlée - mais il n'y avait déjà plus de mots pour dire ce qu'il venait de ressentir dans la pleine grâce de cette nuit.

Les peupliers et les tilleuls exhalaient une odeur amère, une odeur de novembre...

L'estrade des dignitaires, les pylônes, la foule, tout se fondit dans une buée d'irréalité, de feu et de rien...

Fiévreux et titubant, il essaya de trouver son chemin dans la foule de retrouver le chemin jusqu'à cette douceur-là...

Un instant, il avait senti quelque chose le saisir là, à un moment perdu de sa vie, parmi une foule immense et pieuse, et CELA avait failli le faire espérer en quelque chose de complètement fou qui tenait à ce fil si tenu, ce miracle. L'attraction d'une autre présence, si brève, cette étincelle fugace, cette grâce d'un instant qu'on ne sait retenir...

CELA lui avait été donné - et CELA s'était déjà détaché de lui, et se pulvérisait au-dessus des feuillages frissonnants, des branches pleines et des flammes, loin au-dessus de l'ardoise des toits qui commençait à se mouiller, bien loin au-delà de la nuit qui coulait sur les toits et les arbres...

Elle était bien loin, déjà... Quelque part dans le ventre chaud de cette foule qui halelait, suspendue aux paroles de celui qu'elle s'était choisi des homoncles au bord du néant célébrant un marchand de chimères...

Les feuilles mortes pleuvaient des arbres d'automne. Un prénom et une harmonie inconnus à jamais fondaient sur la pointe de sa langue et brûlaient son palais d'un goût fruité à jamais perdu - un goût d'été carillonné sous novembre et de commencement envolé...

IL SE FRAYA un chemin vers son hôtel avec au flanc cette morsure - celle de

notes de lecture

"Dieu a fait l'homme droit,
mais eux, ils ont cherché une foule de complications."
(L'Écclésiaste 7 : 29)

ce nom inconnu qui lui courait sous la peau - celle de cette harmonie de femme qui n'aura pas tinté sous lui...

Derrière lui, Hitler commençait à beugler, dans la nuit de feu, et il entendit monter dans le grincement de ses os un interminable mugissement de perdition...

Mais il ne voulait rien d'autre que tourner son visage vers le ciel plein d'étoiles, vers la pleine nuit de sa vie, si pleine de flammes vives et d'étoiles, cette nuit qui avait failli lui donner le jour - et la grâce d'un seul jour...

Il rentra Hôtel de la Paix.

- Vous n'êtes pas resté LA-BAS, Herr Gaudy ? lui demanda la réceptionniste suspendue à son poste de radio. Mais ça ne fait que commencer ! Si vous saviez comme j'aimerais y être...

Elle avait la blondeur plantureuse et fanée d'une honnête travailleuse teutonne - et la flamme de celles qui ne doutent de rien...

- Je suis très heureux d'être venu, Frau Sickert, balbutia-t-il en montant les marches. Quelque chose s'est vraiment passé cette nuit... Gute Nacht !

- Oui, Herr Gaudy, quelque chose s'est vraiment passé cette nuit... Gute Nacht !

Et il s'anima ferme à la rugosité de la rampe, à cette épaisseur de bois de vent et d'humanité perdue, pour monter jusqu'à sa chambre. Mais il n'avait toujours pas repris pied...

Sur la table face à la fenêtre, il se mit à écrire - comme pour tâtonner encore vers une issue - vers la lumière montée d'un visage, vers un nom emporté quelque part dans la ville et dans le monde :

"Partir d'ici.. Il le faut, pour échapper au grondement de cette rumeur que j'entend monter de toutes parts - c'est le mugissement d'un feu qui couve sous la cendre de ce ciel noirci sur le point de se répandre. Et en partant, je quitterai Munich comme on sort du coeur d'un orage. Mais sur qui crèvera la tempête, sur qui se jettera le feu ?"

IL REGARDA l'orage s'étendre sur la page, sur le monde - et aspira longuement l'air humide de la nuit, l'odeur asstringente de l'automne et des feuilles décomposées. C'était vraiment une nuit de haute tension, si pleine de flammes mêlées - et il se demanda si les hommes aussi un jour seraient comme ces flammes vives et se donneront le feu que ni le vent ni la tempête n'éteindraient jamais plus.

Le rayonnement froid des étoiles avait quelque chose de plaintif et de com patissant.

Michel Lœtscher

Au fil de Soi

Faire l'histoire de soi, c'est réécrire l'histoire d'une présence jetée au monde telle qu'elle s'y fait ou défait. Littérature et autobiographie s'aguichent sans retenue sur les grands boulevards textuels. Cet été, l'écriture de soi s'est enrichie de bijoux et verroteries qui en activent les clartés...

Michel Lœtscher

IL FUT un temps où ce piéton de Strasbourg s'égara souvent du côté de Wissembourg à la rencontre de ses amis de l'Outre-Forêt. Ji-Pé Kâ, c'est un style, un tempérament et une belle veine poétique qui n'en finit pas de se renouveler, d'interpeller et de caresser dans le jaillissement d'une matière en fusion : poésie fusionnelle ? Un style tout à la fois délectable et percutant, attendri et tonitruant, qui interroge et s'emporte en direction de ce qu'il ignore ou éructe, une poésie qui a prise sur la vie, qui n'hésite pas à prendre position, et qui passe de la violence d'écrire à la caresse de dire sans jamais édulcorer. Une jubilante parole d'inquiétude, allumée comme une luciole, qui passe du ras du bitume à l'élégiaque et du social au

cosmologique. Et un cri poétique qui passe du format court au grand format : il annonce un poème de 15 000 vers... Pour s'étirer en plainte face au morne horizon de notre spongiforme surmodernité ? Dans ce magnifique petit livre paru à la Nuée-Bleue, il nous convie à un voyage à l'infini dans notre capitale de toutes les réjouissances qui rime avec bonjour et toujours : "Oh, ville de S..." Suivons-le dans son "circuit d'abeille ou de fourmi", regardons-le "faire son potage" de tout et ramasser "son bûtin d'ébouer & de ramasseur d'épaves", et apprenons comme lui à tirer parti de tout ce qui nous advient, nous appelle et parfois nous oblige...

Le piéton de Strasbourg, Jean-Paul Klée
La Nuée-Bleue, 2001

IL NE LEUR MANQUE RIEN. Dit-elle : "Heureux ensemble, heureux de l'être plus... toi, ici, moi ailleurs, heureux l'un sans l'autre, heureux de cette distance à laquelle s'aiguise la gourmandise des retrouvailles, la finesse des accords... Heureux, vous dis-je, invincibles." Ce qui les lie ? "Nous pouvons tout nous permettre." Alors, il se permet. C'était écrit dans *Emmanuelle* : "Il faut introduire une tierce personne dans le couple". Alors, il introduit. Quelqu'un qui a "quelque chose de Deneuve" : Anna.

"Cette inconnue, Val me l'offrait." Elle l'agace "comme du citron sur la langue". Bref, on se consomme comme des sorbets. Seuls se trompent ceux qui s'ignorent. A eux trois désormais, "une seule chose était sûre, et c'était l'évidence, il ne nous manquait rien". Sauf peut-être la réponse à cette question : de cette histoire d'aujourd'hui, qu'en tirerait un Paul Bourget de Notre-Dame-des-Hypermarchés ?

Un couple modèle, Elisabeth Barillé
Gallimard, 105 francs

MAÎTRE du fantastique, musicologue et familier des derniers grands salons, Marcel Schneider traverse le siècle d'un pas distrait de danseur au bord d'un volcan. Dans ce cinquième et dernier volume de ses mémoires, il conte la légende personnelle d'un homme à la recherche de sa singularité et son cheminement vers l'invisible : « Ainsi ma vie aura été un long passage à travers la forêt des symboles vers ce que Goethe appelle si bien "la révélation vivante et momentanée de l'inconnaissable." » Un long passage de près d'un siècle, aimanté par la transcendance, qui aura été riche en rencontres et en visions de beauté : la sublime Cléo de Mérode (« Elle était la beauté sur la terre »), Nijinski, Ida Rubinstein, Roland Petit, Joséphine Baker, Noureev, Béjart, Maïa Plissetskaïa, ...

Portraits, amitiés, admirations et ultimes confidences, au large du bruit, de la fureur et du futile, par un orfèvre de l'écriture de soi : l'histoire d'une âme contée dans un doux chuchotement non sans emportement, une présence forte qui dit dans une langue claire son exil intérieur dans le tramonde. Sans pour autant s'absenter d'un siècle qu'il ne comprend pas. Après avoir fait de sa vie « un songe qui passe à travers moi », il rêve de passer le flambeau de la connaissance par l'invisible : « Quand je mourrai, ce songe passera à quelqu'un d'autre que je connais pas, qui ne me connaît pas non plus. Ainsi se forment des générations de rêveurs... »

Les Gardiens du secret, Mémoires V
Marcel Schneider, Grasset
230 pages 115 francs

point de vue : un conseil municipal des jeunes

par CHRISTIAN AUER

LA CRÉATION d'un conseil municipal des jeunes n'a de sens que si le conseil des adultes et son élu principal sont disposés à écouter, à respecter les jeunes élus et à leur fournir les outils nécessaires leur permettant de s'exprimer dans les meilleures conditions. Force est de constater que malheureusement ce système de fonctionnement n'est pas celui actuellement en vigueur au sein des conseils de jeunes de Wissembourg. Il est vrai qu'ici ou là on peut trouver des suggestions ou des propositions émises au sein de ces assemblées auxquelles le conseil des sages a donné son aval et qui ont débouché sur des réalisations dignes d'intérêt (animations diverses, sorties sportives ou encore élaboration de la charte du jeune élu). Mais trop souvent les initiatives sont découragées, les propositions jugées irréalistes ou les suggestions déclarées irréalisables pour des raisons budgétaires.

POUR que le courant passe et que la confiance s'instaure, il faut que l'équipe des adultes responsable de ces conseils fasse un véritable travail de communication; c'est à l'adulte de se mettre à la portée des jeunes. Or à Wissembourg, de façon presque systématique, peut-être parce qu'il lui est difficile d'adapter son discours en fonction de son auditoire, le maire s'adresse aux élus des différents conseils de jeunes comme s'il s'adressait à des adultes, ce qui lui permet bien sûr d'introduire une certaine distance avec son auditoire. Pour que les jeunes se sentent réellement intéressés ou concernés et qu'ils passent du statut de simples spectateurs que l'on gave d'informations budgétaires et de données techniques bien souvent incompréhensibles à celui de jeunes que l'on écoute avec respect et dont on est prêt à examiner les propositions, il est nécessaire de leur parler une langue qu'ils sont en mesure de comprendre.

LE MAIRE et ses adjoints prennent grand plaisir à exposer, souvent avec force détails, les projets de la municipalité aux différentes assemblées de jeunes élus : les élus du conseil des jeunes, respectueux et attentifs, ne comprennent sans doute pas toujours très bien qu'ils ont en face d'eux des élus qui se croient constamment obligés de justifier et de promouvoir leur politique. L'argent dépensé par

la mairie est un autre sujet de prédilection de l'équipe municipale ; il est si facile d'impressionner les jeunes en leur assenant les sommes prévues au budget pour telle ou telle réalisation. «Vous voyez que ce sont des sommes qui ne sont pas faciles à réunir» ou «C'est l'argent de tous, et je ne peux pas en disposer sans en rendre compte» sont deux exemples de phrases distillées par le premier magistrat afin de faire comprendre aux jeunes dépensiers que certains de leurs projets mettraient sérieusement en péril l'équilibre financier de la commune. Quand un projet ne nécessite pas de crédits trop importants mais dérange le train train de la municipalité, l'impertinent conseiller se voit répondre que c'est « à vous de vous prendre en main », ce qui bien évidemment équivaut à enterrer le projet.

LON PRÉSENTE parfois un projet comme étant le résultat des propositions ou des suggestions du conseil de jeunes alors que l'origine en est tout autre. Prenons le cas de l'aire de jeu située à la Breitwiese auquel les DNA ont consacré un article en juin de cette année. Contrairement à ce que laisse supposer le titre de l'article « Conseil Municipal des Enfants » (de surcroît en lettres majuscules), ce n'est pas le conseil qui est à l'origine de cet aménagement ; l'équipement a en effet été réalisé à la demande des riverains parce que, comme le reconnut le maire dans un noble élan de sincérité, « *Avant les enfants jouaient au foot entre les immeubles, ça dérangeait tout le monde jusqu'au moment où on les chassait.* »

QUAND LE MAIRE lança l'opération 2000 arbres pour l'an 2000 à laquelle il souhaitait associer les enfants, il précisa que le projet serait ce qu'ils en feraient mais il oublia d'indiquer que le projet était déjà ficelé et que les adultes l'avaient d'ores et déjà planifié. A quoi sert une assemblée qui n'a ni réelle autonomie ni pouvoir de décision et qui en fait n'est qu'une simple chambre d'enregistrement ? Je dois avouer avoir une petite idée ... Serait-il possible que les conseils municipaux de jeunes ne doivent leur existence que pour donner l'opportunité au maire et à ses adjoints de figurer en bonne place sur les différentes photos prises à l'occasion des visites que l'on organise pour les jeunes

élus? Il suffit de consulter les articles consacrés aux réunions des conseils de jeunes dans le journal local (quelques exemples parmi d'autres: l'opération vélo du conseil des ados, une réunion des jeunes autour d'un bassin de la piscine, la présentation d'un nouveau terrain de jeu, la visite de la station d'épuration ou la visite des services de la mairie) pour voir apparaître la mine réjouie du premier magistrat de la commune.

LE CONSEIL DES JEUNES pourrait, avec la volonté et le soutien des anciens, devenir une véritable force de consultation, mais aussi d'action, non seulement menée pour des intérêts de confort personnel mais entreprise pour venir en aide aux autres. L'on pourrait par exemple sensibiliser les jeunes aux problèmes des plus démunis et les motiver pour qu'ils s'investissent dans un projet à vocation humanitaire. Ils réfléchiraient sur la signification de l'expression « action humanitaire », débattraient des Droits de l'Homme et s'informerait sur les populations déracinées et plongées dans la misère. Les jeunes conseillers, au-delà de l'action humanitaire proprement dite, pourraient établir un véritable contact avec des populations auxquelles ils viendraient en aide, bien évidemment en fonction de leurs modestes moyens. Outre l'intérêt humain évident d'un tel projet, une telle action permettrait aux jeunes de construire un projet original et personnel, d'en apprécier les difficultés et de s'investir dans la durée.

LES RÉALISATIONS effectuées par des conseils de jeunes aux quatre coins de la France prouvent qu'il ne s'agit pas là d'une utopie; on voit des jeunes se mobiliser en faveur de projets leur tenant à cœur comme l'opération Pères Noël du Cœur, les soirées musicales au bénéfice de la lutte contre le Sida, l'adaptation de structures pour handicapés, les rencontres et échanges avec des personnes âgées et des jeunes handicapés, la création de logement d'accueil provisoire pour les sans domicile fixe l'hiver ou encore l'action humanitaire en Afrique.

NE DÉSESPÉRONS PAS ! Peut-être verrons-nous aussi un jour apparaître à Wissembourg une notion qui actuellement fait cruellement défaut au sein de l'assemblée municipale: celle de solidarité.

Auer Christian

Concert

LA RENTRÉE de septembre est aussi celle de la culture. Comme il en a l'habitude, **Hubert Wendel** nous gratifiera à nouveau de concerts d'orgue qui seront pour lui autant d'occasions d'interpréter des œuvres de Jean-Sébastien Bach, façon de rendre au génie l'hommage qui lui revient.

Trois manifestations sont prévues cette saison,

- la première à l'**église protestante de Rechtenbach, le samedi 22 septembre 2001 à 20h00**,
- la seconde à l'**église catholique de Herxheim, le dimanche 7 octobre 2001 à 17h00**,
- la troisième à l'**église catholique de Bühl, le dimanche 14 octobre 2001 à 17h00**.

Culture ?

COMME les années précédentes, Wissembourg accueillera la manifestation "lire en fête", organisée conjointement avec la bibliothèque municipale, le ministère de la culture et ...la base aérienne de Drachenbronn. Les amateurs de bandes dessinées de Buck Danny ou de Tanguy et Laverdure devraient une fois de plus y trouver leur compte entre quelques ouvrages sur les diverses épopées guerrières de dernières décades.

Il n'est pas inutile de se rappeler ces soirées culturelles d'il y a quelque temps, quand des auteurs locaux, connus ou inconnus proposaient à un public attentif et souvent admiratif récits et poèmes écrits dans ces moments où l'irrépressible besoin de coucher sur le papier vous étreint, quand la feuille blanche a fini de vous intimider, quand l'émotion d'un regard ou d'une rencontre doit être partagée. Ces grands et beaux instants donnaient lieu à une véritable communion entre lecteurs et auditeurs, en même temps qu'ils suscitaient les vocations.

En lieu et place, comme me l'a suggéré l'un des protagonistes de naguère, c'est plutôt le genre "*jugu-lire, jugu-lire*" qui nous est proposé, ou bien "*Tire en fête*" ? A moins que cette initiative ne préfigure le temps où un poète sera ministre des armées quand un militaire présidera aux destinées de la culture. Il n'est pas interdit de rêver.

Chanson

EN MARGE du grand rassemblement estival et populaire du *Streisselhochzeit*, Seebach accueille, la semaine précédente, une manifestation artistique dans une atmosphère intimiste, "l'art dans les cours". C'est une belle occasion d'entrer dans le village, sans voyeurisme, alors que les hôtes vous ouvrent leur intérieur pour que vous puissiez y vagabonder à votre aise. Diverses formes d'expression esthétique sont ainsi convoquées, offrant au flâneur l'occasion de la rencontre dans un climat familial.

C'est dans ce cadre que nous nous sommes retrouvés l'autre samedi pour une soirée chanson (et danse "buto" avec Dominique Starck, déjà présenté dans ces colonnes en avril 1998). Avec ses deux compères, Roland Engel et Serge Rieger, personnages installés et reconnus dans le registre de la défense de l'âme alsacienne, Isabelle Grussenmeyer a apporté une touche de fraîcheur personnelle et d'humour malicieux, revisitant le genre. Liedermacherin de 22 ans, elle n'en est pas à ses débuts. En 1990, une rencontre avec René Egles l'encourage à se lancer dans la carrière. Elle ne quittera plus la compagnie de ces chansonniers, rencontrant entre autres Jean-Pierre Albrecht (voir *Pumpnickel*, mai 1999) et Roland Engel, que l'on ne présente plus.

Cette activité musicale de création l'a amenée à participer aux différentes éditions de "Summerlied" (1997, 1998 et 2000) ainsi qu'à celles de Babel, festival européen des musiques régionales et cultures mélangées. Parallèlement, une formation aux activités théâtrales en 2000 lui a permis d'intervenir dans "D'r Theatermacher", une pièce de Thomas

Bernhard à la Choucrouterie ainsi que dans "Mamsell Ophélie" au Scala.

Sans prétendre parler de la sempiternelle "étoile montante de la chanson alsacienne", il est clair que c'est une forte personnalité sachant s'imposer sur scène que nous avons pu apprécier ce soir-là. Et qui sait jouer avec pudeur et talent des tendres sentiments que lui inspire un dialecte aux mille tours et détours.

Sa discographie et celle de ses amis est disponible à l'association *D'r Liederbrunne*, dans la collection *Üss'm Liederbrunne*, 54a rue de Neubourg, 67580 Mertzwiller tel : (0)388 90 46 95
e-Post : liederbrunne@hotmail.com

WARUM ?

text un Musik : Isabelle Grussenmeyer

Mir han Schun manchi gsaat : warum ?
O Maidel sej doch nit so dumm !
Warum singsch dü in dere Sprooch ?
So redd m'r nit mit 19 Jahr !

Warum warum warum warum,
Warum warum warum warum,
Warum warum warum warum,
Sin ihr stolz uf des Richtum ?

(...)

Sie saawe mini Sprooch wär gar nit gfitz,
Grad guet fuer flueche un fuer blöedi Witz,
Doch höer mol richtig zue wie schönen se klinget
Wenn dini Mueder dir e Liedel singet.

Wie meh awer dass m'r mich fröje duet,
Wie kräftiger un gröesser, mini Muet,
Mit dere Flamm wo in m'r brennt
Zind i Sterne an noch vor'm End,
Des Fier wo still glunzt in de Nacht
Un mit Hoffnung uf ... e Funke wart !

Poésie

Si tu quittes ton chemin
Sur lequel tu avais mené tes pas
Pour une rose, si belle soit-elle
Son éclat pourrait t'éblouir
Et ses épines te blesser durement

Sa fraîcheur succomberait
Dans la chaleur de ta main
Sa beauté, si fragile, fanerait
Sous le poids de ton élan sentimental

Et n'oublie pas !
Le temps ne guérit point les regrets

Il laisse juste une marge à la raison
Ecoute seulement le murmure de son parfum
Et laisse ton cœur te conseiller

Eclose, chaque fleur paraît sincère
Epanouie, elle comble des regards
Dans un sens !
C'est une autre âme dans l'univers
Une harmonie entre apparaître et plaire
Un jeu entre laisse-moi faire et l'amour
Un complément de bonheur éphémère
Elle ne peut pour si peu être un trésor.

Michèle Ernst



Paroles de femmes

Histoire vécue

Roser Martine devient : Resor Raminet

Raminet a perdu de vue une amie, qu'elle a rencontrée un jour dans la salle d'attente chez l'assistante sociale. Ce jour-là, leurs conversations se sont limitées à leurs problèmes. Elles se sont donné rendez-vous pour la semaine suivante dans un café. Là, elles parlèrent de leur vie, de leurs situations et comment elles se sont trouvées dans cette galère.

Elles se rencontrent de plus en plus souvent et organisent des sorties avec leurs enfants et vont danser et rire. Son amie a rencontré l'amour, et peu de temps après a déménagé à Compiègne, près de Paris.

Une correspondance s'installait et ce fut leur moyen de partager leur vie.

Mais son amie fut trahie par son amour, il l'a quitté pour l'Armée du Salut. Raminet, elle, de son côté trouva l'amour, au coin d'une rue devant une auto-école, il se trouvait à l'arrière de la voiture et lui fit un clin d'œil et lui envoya un baiser de sa main. Trois mois plus tard, c'est l'amour, l'amitié. Il était la gentillesse en personne, doux, affectueux. Elle vécut quatre années de bonheur. Elle lui a de-

mandé le mariage, *rupture*. Il est parti. Revenu chercher le reste de ses affaires et là ! juste encore une fois l'amour et puis adieu, sept mois plus tard un tout petit enfant a vu le jour, fruit de leur amour. Il en entendit parler mais ne revint pas ; *solitude*. Du côté de son amie à Paris, ce fut la solitude aussi, elle s'inscrivit dans une agence matrimoniale et ne retrouva pas l'amour, seule.

Leurs lettres s'espaçaient de plus en plus.

Raminet tombait dans une très grande dépression, sa situation ne s'améliora pas. Elle tomba malade et dut être opérée à trois reprises en cinq semaines, elle perdit sa mère puis son père à six mois d'intervalle. L'année suivante son premier fils se maria, sa fille achète une maison et y vit avec son ami et le fils de celui-ci.

Plus de correspondance du tout depuis un moment. Le silence, rien, le vide.

Un jour surprise pour l'an 2000 : petite carte dans la boîte à lettres, mille bisous. Ça y est c'est reparti. Puisque son amie avait compris son silence, Raminet est ravie et reconnaissante.

Martine Roser

ATELIER DE PÉDAGOGIE PERSONNALISÉE, HAGUENAU

La maison du bonheur

Nadian et Momo errent dans les grandes pièces d'une maison vide sise au côté du bled de Whir-au-Val. Momo la soixantaine déjà entamée, sous-fifre commercial dans une boîte à Camembert, a tout de l'homme déjà vieux et rongé par les années. Tandis que Nadia, la trentaine, est écervelée à chevelure blonde en fouillis, elle a je ne sais quoi de bavaroise, c'est le truc qui fait 130 kilos. Elle est effacée, voire absente.

Momo lui désigne un coin de la pièce en lui disant : «*Voilà l'endroit idéal pour une paillasse, chérie. Il paraît, dit une légende que ce fut en ce lieu précis que furent conçues les têtes couronnées, le roi des cons bien évidemment aussi.*» Nadia regarde Momo avec des yeux admiratifs.

Les gens du patelin d'à-côté désignent cette maison en la nommant : la maison du bonheur. Ces gens-là en savent trop. Quel bonheur pourrait-il bien nous tomber dessus ?, je vous le demande, hein ! Devant des propos d'une telle véracité, elle en reste bouche bée autant dire coite. Nadia se tait, elle sait pertinemment que c'est ce qu'elle a de mieux à faire (le monde du silence).

Dominique Bordes

CAT LES PAPILLONS BLANCS, COLMAR

Etre femme, un bien beau mot !

Mais souvent mal interprété. La femme est une personne à part entière. La femme, c'est le tête et le corps en même temps.

Etre femme veut dire être une bonne épouse pour son mari, une bonne maîtresse de maison.

Battez-vous les femmes ! Ne vous laissez pas avoir par un mari un peu volage. La femme et l'homme doivent s'aimer très fort et se soutenir mutuellement ; ce qui n'est pas toujours le cas.

Etre femme, c'est être maman en premier, Etre femme sans être maman c'est très dur, il faut beaucoup aimer et être aimée.

Moi-même je suis une femme stérile, parfois malheureuse ; j'étais rarement soutenue par un mari violent. Dans ces cas, il faut beaucoup aimer et être aimée...

Etre femme aimante pour compenser le fait de n'avoir pas d'enfants. Pourtant je me sens une femme entière sans enfants. Je suis une femme attentive aux autres, femme belle pour moi-même, femme-amoureuse, femme-attentive, à l'écoute des autres.

Etre femme c'est quelque chose de formidable !

Monique

ATELIER DE PÉDAGOGIE PERSONNALISÉE, HAGUENAU

Valse à 3 temps

1. UNE ÉQUIPE de colleurs d'affiches fait une descente sur Wissembourg pour placarder ici et là des photos de femmes plus ou moins déshabillées vaguement suggestives. Des numéros de minitel annoncent la couleur, du genre "3615 - Mets-la moi toute". On aime ou pas, mais on est libre de regarder ou non.

2. UNE ÉQUIPE de colleurs d'affiches fait une descente sur Wissembourg parce qu'elle a "appris" que des affiches à caractère pornographique avaient été placardées ici et là. Les seins des unes sont bombés, les fesses des autres étant recouvertes d'affichettes vertueuses "le porno ça suffit". Les ligues de vertu semblent veiller au grain, nous sommes rassurés.

3. UNE ÉQUIPE de colleurs d'affiches fait une descente sur Wissembourg tout à fait pas hasard et recouvre les déclarations de moralité du paragraphe 2. Jusque-là pas de problème, sauf qu'il s'agit de la propagande d'un groupuscule d'extrême-droite qui puise sa réflexion aux meilleures sources du pétainisme. Il dévoile son message qui consiste à nous alarmer contre "l'europagaille" et les déboires judiciaires de la mairrette de Vitrolles.

Le hasard, qui n'existe pas, ne ferait-il pas trop bien les choses. Trois équipes ? Une équipe ?

Sécurité ?

LE CLUB d'échecs de Wissembourg n'a pas de chance. Il occupait depuis plus de 15 ans, 2 heures par semaine, la salle Vogelsberger au Relais culturel. Las, une opportune "commission de sécurité" vient de découvrir que cette présence remettait en cause la salubrité des lieux. Ils n'ont qu'à aller faire évoluer rois, dames, tours et autres fous sous d'autres cieux. Du moins viennent-ils de l'apprendre par des voies détournées.

Cela n'a évidemment rien à voir avec les nouvelles responsabilités de Norbert Schwartz, oppositionnel au conseil municipal, qui préside depuis de nombreuses années l'infortunée association...